

## Notre société est-elle en crise d'épilepsie ?

France INTER 7/9. Vendredi 6 nov 2015

Lionel NACACHE

Neurologue, Prof à la Pitié Salpêtrière, spécialiste du cerveau, auteur de « *L'homme réseau-nable* ».



Patrick Cohen : Ce serait quoi le symptôme d'une société en crise d'épilepsie ?

Lionel Nacache : Le symptôme ce serait le suivant, en tant que citoyen nous sommes confrontés à l'énigme de la société hyper connectée, savoir si nous **savons trouver une réponse au sens donné à cette société hyper connectée**. Cette société hyper connectée est porteuse à la fois de symptômes positifs, il y a une richesse à vivre dans cette société hyper connectée, et aussi de risques, de menaces. J'ai voulu apporter ici une paire de lunettes un peu différente que celles que l'on utilise habituellement pour décrypter cette société hyper connectée à partir de l'étude d'une autre société hyper connectée que j'étudie depuis 20 ans qui est celle du cerveau. Le cerveau est aussi une société composé d'individus, les neurones, qui sont eux aussi hyper connectés.

PC : Dans les moins vous relevez l'atténuation sans cesse croissante du sentiment de dépaysement.

LN : Lorsque vous vous déplacez d'un point A à un point B, cela n'a jamais été aussi simple, c'est rapide, peu cher, le déplacement physique est facilité, une sorte d'hyper communication physique et pour autant, paradoxalement, le plus en plus souvent, nous avons l'impression que lorsque nous nous sommes déplacés, nous ne nous sommes pas vraiment déplacés : les centres-villes sont les mêmes, les stations balnéaires sont les mêmes, les lieux de résidence, de vacances, de travail ... Vous ne savez plus vraiment où vous êtes parce que les lieux ne semblent pas avoir changé.

C'est en partant de ce symptôme qu'on peut décrypter par **3 mots clés : propriété d'hyper communication** : les lieux communiquent beaucoup plus qu'auparavant, qui s'accompagne d'un **appauvrissement de la communication** et d'une **perte de différenciation** des lieux qui deviennent tous à peu près le même.

Et c'est le point de départ de l'analogie, quand, dans un cerveau humain, les régions qui composent un cerveau, se mettent à trop communiquer, plus que de raison, cette communication en général est très appauvrie et ces régions perdent leur spécificité et toutes ne deviennent plus qu'une seule région extrêmement pauvre et qui fait la même chose à l'unisson et ça c'est une crise d'épilepsie.

PC : l'appauvrissement n'est pas que sur le sentiment du voyage immobile ?

LN : dès que l'on déploie cette analogie, toutes les facettes négatives de la mondialisation c'est à dire chaque fois que nous allons avoir **une société qui nous donne l'impression de continuer à agir mais d'être aveugle à ses propres agissements, qui n'est plus capable d'exercer un sens critique.**

PC : Malgré l'accroissement des connaissances que provoque cette hyper connexion ?

LN : Ah oui, parce qu'en fait il ne s'agit pas du symptôme d'un individu mais du fonctionnement global d'une société.

LN : Quand un individu fait une **crise d'épilepsie, il va perdre conscience.** Ce qu'on appelle perdre conscience ce n'est pas « tomber dans les pommes », perdre conscience c'est **quand le patient reste debout, les yeux ouverts, il continue à faire des actions automatiques,** mais ce qu'il va perdre spécifiquement, c'est le regard subjectif sur ses propres actions. Donc une société qui perdrait conscience n'est pas une société qui s'endort, c'est au contraire une **société qui continue à agir diablement mais qui n'est plus capable d'avoir un regard sur ses propres actions.**

PC : alors, on la soigne comment cette société ? quand un patient est en crise, on essaie de ralentir l'activité cérébrale pour remettre les choses en ordre de marche ...

LN : les préconisations pour répondre à ces crises d'épilepsie, ce sera enseigner au patient un ensemble de règles d'hygiène de vie qui ne visent pas à ralentir l'activité du cerveau mais à diminuer le risque qu'il fasse une crise. Lorsqu'on l'applique à une société on peut renforcer l'hygiène de vie d'une société démocratique, **protéger toutes les structures capables de rendre à la société ce regard critique sur elle même.** C'est ça une démocratie, une société qui continue à agir mais qui est capable d'avoir des instances à travers la séparation des pouvoirs, l'éducation des individus, l'indépendance de la justice d'être capable de pouvoir en permanence, non seulement d'avoir des agissements mais d'être capable d'avoir des critiques.

Le point clé pour lequel nous sommes exposés à un risque de crise d'épilepsie c'est aussi parce que la **complexité** des réseaux dans lesquels nous vivons nous expose aussi à l'inverse, à un **niveau de conscience** d'une société qui, d'après moi, est **inédit.** Je pense que nous vivons dans une société qui se rapproche d'une capacité à pouvoir exercer un sens critique sur elle même comme nous ne l'avons jamais eu auparavant. Je respecte cette complexité.

PC : qu'est-ce que vous aimeriez découvrir ?

LN : mes travaux portent sur la **conscience**, qu'est-ce qui se passe dans le cerveau pour qu'un individu soit capable non seulement de **percevoir et d'agir, mais d'avoir un regard critique,** ce point de la subjectivité, le « je » vois, je perçois, je ressens, et ce que j'essaie de faire c'est d'identifier le mécanisme cérébral de la conscience. On peut mettre au point des tests qui nous permettent, sans demander à un sujet s'il a perçu consciemment une information et donc faire la part entre le traitement conscient et inconscient. Si nous arrivions à progresser là, nous pourrions avoir des outils extrêmement intéressants, avant tout en médecine, pour pouvoir communiquer avec des patients conscients mais paralysés.

PC : ce n'est pas blanc ou noir, il y a **plusieurs stades de la conscience.**

LN : c'est une vraie question. Il y a les 2 choses, on pense qu'il y a à la fois quelque chose d'assez « tout ou rien » dans le sens où un sujet va être conscient ou pas d'une information mais une fois qu'il en est conscient, c'est à dire une fois qu'il peut se la rapporter, il y a **différents niveaux de profondeur** de la richesse de ce qu'il peut se rapporter. Mais il y a quant même semble-t-il une sorte de bascule : lorsque vous prenez conscience, ce qui se passe dans votre cerveau quand nous sommes conscients de quelque chose, c'est que les différentes régions du cerveau se mettent à avoir une **conversation à longue distance qui est à la fois cohérente et intégrée.** Ce n'est pas le brouhaha, c'est une **conversation qui fait sens** à l'échelle du cerveau.